

La pape François nous propose de vivre cette année jubilaire sous le thème de **l'espérance**. J'aimerais en quelques mots éclairer ce que cette vertu, l'*espérance*, peut signifier pour nous.

D'abord en vous disant que ce que l'espérance n'est PAS. Au jour de l'an neuf et tout au long du mois de janvier, nous nous présentons nos bons vœux. Dans ce monde fatigué, éclaté et angoissé qui est le nôtre, c'est normal qu'on souhaite que ça aille bien, ou même mieux. A tous points de vue : dans nos familles, notre travail, notre santé, notre société, notre monde. Ce sont nos **espoirs**, et ils sont légitimes. Mais l'espérance est bien plus que l'espoir. Bien plus.

Je m'explique, en me référant au symbole qu'on retrouve dans la Bible pour en parler : une *ancre* (cf. He 6,19). Oui, l'espérance est une ancre. Mais pas celle jetée au fond de la mer pour que nous ne bougions plus. Ça ressemble plutôt à une ancre d'abordage, jetée comme un lasso, au loin, pour ensuite tirer, avec force, pour nous approcher de l'objectif. Au risque de vous surprendre, l'espérance, c'est une petite **ancre de pirate**. Mettons-nous donc en situation.

(1) Il faut lancer avec les pieds calés sur le plancher. Les pieds bien calés, autrement dit, ne pas rejeter notre réalité. L'espérance n'est pas un optimisme béat, 30 cm. au-dessus du sol, en fuyant la réalité, en se voilant les yeux, en se fermant les oreilles. C'est accepter et accueillir notre réalité, telle quelle. Voilà qui réclame du *courage*. Bien du courage parfois. Jésus est l'homme le plus réaliste qui soit : il a connu toutes nos fragilités, jusqu'au bout. Il a donc aussi regardé le désespoir en face, la nuit telle qu'elle est ; il a crié sa peur ; il a pleuré de tristesse. L'espérance ne se laisse pas **piéger par des illusions**, par des consolations imaginaires, comme celles du dieu Internet, des déesses cocaïne ou alcool, d'*influenceurs* de pacotille ou de présidents cinglés. Ça, ce sont des consolations qui nous font décoller, pour mieux nous écraser ensuite. Certes, on peut *rêver*, car le rêve invite à s'engager dans ce qui est. Mais s'illusionner, non, car c'est fuir ce qui est. Le courage d'avoir avec le Christ les pieds **dans le monde**. Le **courage** est signe et condition de notre espérance chrétienne.

(2) Qu'y a-t-il de l'autre côté de la corde de l'espérance ? Où donc l'ancre va-t-elle s'ancrer ? En Dieu. Nous tirons, mais de l'autre côté de la corde qui se tend, Lui, le Seigneur, tire encore plus fort. Et quand il tire, c'est qu'il est bien *là*. C'est la promesse, qui se réalise à Noël : en Jésus, la présence aimante de Dieu à nos côtés. L'espérance, c'est deviner celui qui nous attire, qui nous aimante : le Dieu de la Vie, le Dieu victorieux de toute mort, de toute angoisse, de toute peur. Dieu de Jésus-Christ : celui qui a le dernier mot. Dieu présent. L'espérance, c'est **l'immense désir** qui nous habite d'être là, tout près de Lui, sur le navire abordé. L'espérance est un *choix... de vie*. Exigeant, fatigant, pas facile, pas bon marché.

(3) La corde à laquelle l'ancre a été accrochée, nous rapproche de Celui qui nous attend. Nous tirons, fort, pour donner à *tout*, déjà, ici et maintenant, une dimension d'éternité et donc en faire une occasion d'aimer. L'espérance, c'est devenir *en Dieu* de plus en plus humain, en donnant priorité absolue dans notre vie à ce qui nous humanise, à ce qui fait grandir l'autre. Soyons de plus en plus des vivants pour Dieu, en Jésus Christ. Et donc des aimants. Notre **humanité vraie**, simple, joyeuse, à la rencontre de l'autre, est aussi le signe et la condition de notre espérance.

En cette année jubilaire, tenons le cap et *jetons* l'ancre : **projetons nos vies en Dieu**. Avec courage, avec un immense désir, avec une humanité renouvelée en Jésus. A l'abordage ! Devenons des « professionnels de l'espérance » (A.-M. Carré) !

+Jean Kockerols